

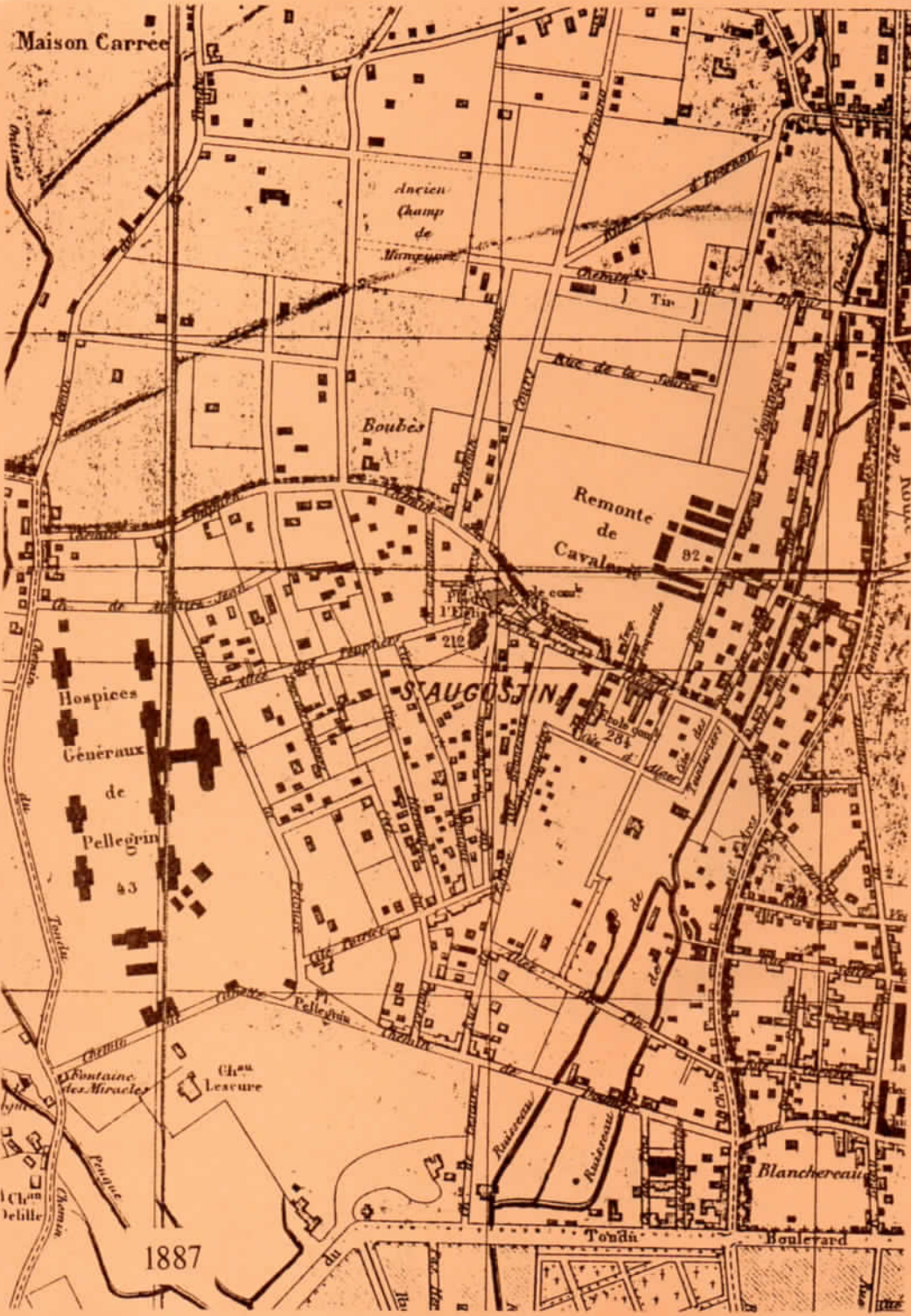
Saint-Augustin



Centenaire de l'église.

1894 · 1994

Maison Carrée



SAUGUSTIN

Hospices
Généraux
de
Pelleguin
43

Ancien
Champ
de
Mars

Remonte
de
Cavalerie
82

Fontaine
des Miracles
Chapelle
Lecture

Blanchereau

1887

Touche

Boulevard

PRÉFACE

Mise en place depuis un an, la Commission du Centenaire de l'église de Saint Augustin s'est réunie chaque mois, juillet et août exceptés... Lorsque la décision fut prise de marquer un tel événement par la production d'une brochure, trois de ses membres se sont portés volontaires, et se sont répartis les rôles de rédaction, de présentation et de production.

Illustrée par des photos prêtées, et grâce aux témoignages fournis, cette brochure que vous avez en mains devient une oeuvre communautaire... Le souci constant des membres de la Commission a bien été de susciter l'intérêt du plus grand nombre possible, et de rassembler l'ensemble de la population autour de l'événement que nous célébrons.

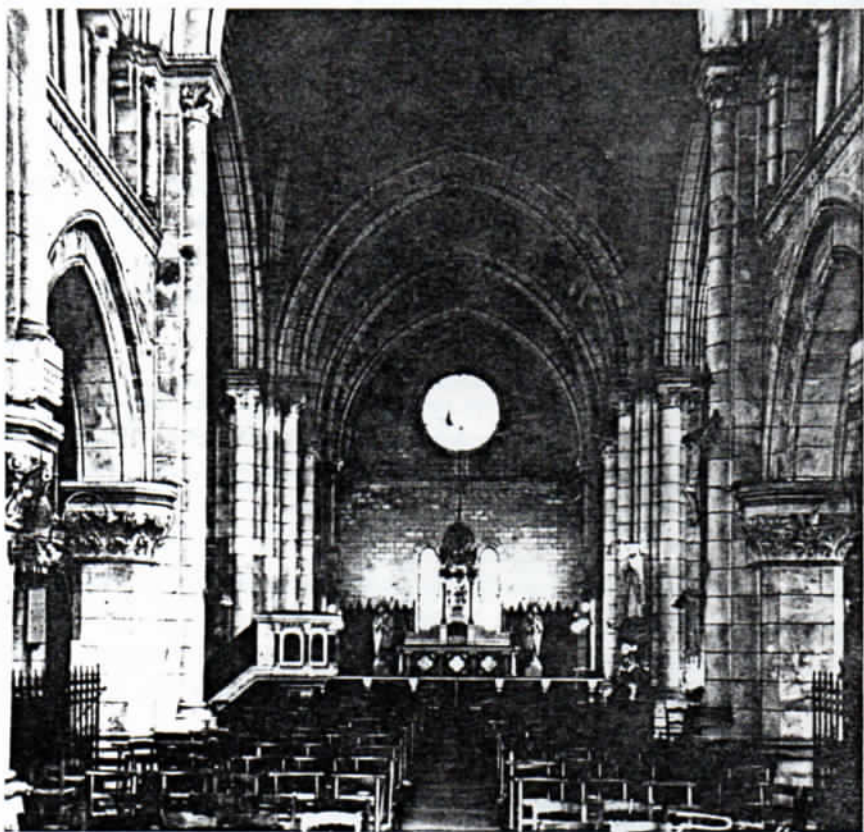
D'autres activités, de concert avec le Comité de Quartier Saint Augustin Nord et la Maison de Quartier, poursuivent le même but: rassembler dans le respect de nos différences, tout en reconnaissant l'impact particulier qu'une église joue dans une communauté d'hommes et de femmes.

Rassembler... ainsi avons-nous rejoint le souci manifeste de ceux et celles qui nous ont précédés: une paroisse, un quartier ont besoin de lieux de rassemblements pour leurs activités particulières. Puisse notre église centenaire rassembler encore longtemps les chrétiens et chrétiennes de la paroisse de Saint Augustin!

MERCI aux membres de la Commission du Centenaire de notre église, pour leur intérêt et leur assiduité à mener à terme tout le programme des Célébrations, qui, elles-mêmes pourront figurer lors du deuxième Centenaire comme un événement significatif de notre histoire locale.

Paul GOURAUD F.M.I

Curé



1953

Photo de couverture:

Sous le porche de l'église

Madame LABAILE, née le 19 mai 1891 à Bordeaux

Souhaite la bienvenue à Charles MILLET

né à Mérignac le 8 février 1994.

Notre église à cent ans.

Juin 1994:

L'église Saint Augustin est ouverte au culte depuis cent ans. La paroisse qui s'étend des boulevards de Bordeaux à "l'École Normale" de Mérignac est en fête mais aussi tout ce qui constitue le "village Saint Augustin".

N'est-ce pas le moment de rappeler rapidement son histoire?

Il était une fois...

Le Peugue, l'Arlac et la Devèze coulent à l'air libre au milieu de la lande et des bois.

C'est le royaume des oiseaux et papillons... jusqu'à l'arrivée des humains. Les premiers hommes se sont d'abord installés au bord de la Garonne à l'autre extrémité de ce qui n'est pas encore Bordeaux.

Les Romains, envahisseurs-bâtisseurs, ont laissé une empreinte durable: les ruines du Palais Gallien en attestent mais également les vignobles qu'ils ont plantés un peu partout et que chantera AUSONE.

Et qui est AUSONE? un poète, un propriétaire, un professeur. Et qui a-t-il comme élève? PAULIN! Saint PAULIN qui est gouverneur avant de devenir prêtre et évêque et qui est l'ami de... Saint Augustin car tous deux vivent exactement au même moment autour de l'an 400!

Les vignobles vont s'appeler CAMPEYRAUT, PICON, CANOLLE, LOGNAC, LESCURE, PELLEGRIN, MAURIAN...

Mais pourquoi "MAURIAN"? parce qu'une colonie "maure" a séjourné en ces lieux et aurait même détruit une chapelle primitive, au temps de CHARLEMAGNE. Au XVII^{ème} siècle, ce que l'on nomme "Château du Grand Maurian" est une maison de Maître avec escalier double et clocheton et auquel on accède par une longue allée bordée de peupliers. Deux siècles plus tard, le propriétaire, Monsieur PEREY, loue le "Grand Maurian" à Monseigneur DUPUCH, bordelais notoire qui fut évêque d'Alger après 1830.

S'y retirant en 1856, Monseigneur DUPUCH écrit:

"J'ai résolu d'habiter une maison près de la ville; celle-ci est vaste, elle est meublée et il y a un grand jardin entouré de murs et une belle prairie". Mais il n'en profite que quelques mois avant d'y mourir, veillé par son fidèle secrétaire, maître Jean.

Le Cardinal DONNET, lui ayant administré les derniers sacrements, décida que la paroisse qu'il voulait créer à la limite de Bordeaux trouverait au Grand Maurian un emplacement idéal.

Il lança une souscription dont le succès permit l'achat de cette résidence.

Le Cardinal y installa une école et y fit aménager une chapelle dans le cuvier, lui même vestige supposé d'une ancienne chapelle médiévale! Cette chapelle avait deux autels et était surmontée d'un pignon en guise de clocher.

En l'honneur de Monseigneur DUPUCH et de l'Algérie, elle reçut le nom du plus illustre évêque et saint d'Afrique du Nord: Saint Augustin. Elle fut inaugurée le 19 août 1857 et consacrée par Monseigneur GUILLEMIN, évêque de CANTON en Chine, de passage à Bordeaux.

En 1858, par décret impérial, elle devint église paroissiale pour une paroisse formée avec des terrains pris sur Bordeaux, Mérignac et Caudéran.

Mais elle est vite trop petite pour un quartier en expansion!

Lisons ce qu'écrivit l'Abbé MOREAU sur les années 1850:

"Dans une petite vallée où coulait un maigre ruisseau, apparaissait une agglomération d'échoppes que surplombaient plusieurs grandes habitations où les riches propriétaires ne venaient que le dimanche dans le cours de l'année après un séjour de deux mois l'été. De nombreux

travailleurs, hommes et femmes, entourés de vraies pépinières d'enfants, s'ajoutaient pendant la semaine; les hommes attentifs à leurs troupeaux qui produisaient le lait de leur commerce, les femmes courbées sur les pierres du lavoir d'où sortait leur gagne-pain: laitiers et lavandières déployaient une très grande activité..."

Les premières réalisations importantes concernent les hospices et hôpitaux. La générosité de Madame TASTET-GIRARD permet l'ouverture d'hôpitaux et d'asiles... dont le personnel fait construire des échoppes comme le feront les employés du dépôt pour les tramways installé sur le boulevard créé en 1863.

Le quartier Saint-Augustin peuplé de bergers et de lavandières s'accroît d'ouvriers et d'employés... et bientôt de militaires avec la construction de la caserne "XAINTRAILLES", compagnon d'armes de Jeanne d'Arc et gouverneur de Bordeaux.

Il faut des écoles! Ce sera fait en 1869 pour les garçons, en 1872 pour les filles.

Le commerce et l'artisanat se développent. Tous les corps de métier sont représentés... et rapidement, ce quartier excentré que certains conseillers municipaux qualifient de

“verruer” où quelques personnages vont se distinguer.

Jenny LEPREUX, modeste ouvrière devenue Sœur Jeanne, mérite la première citation pour son dévouement inlassable. Jusqu'à sa mort en 1888, elle n'a vécu que pour les autres et pour les personnes âgées. Elle a fondé un asile à ARLAC et l'établissement du TONDU avec le concours de l'Abbé MOREAU dont l'action sociale importante s'inscrit dans la ligne de celle de l'Abbé DUPUCH, le futur évêque d'Alger.

Dans un autre registre, Monsieur LAPLACETTE a joué un grand rôle dans le quartier. Propriétaire d'un grand café à Bordeaux, ses affaires marchent tellement bien qu'il peut acheter beaucoup de terrains. Il vend, en 1866, une parcelle à Albert CHABRAT dont le père, de simple cordonnier était devenu le bottier des élégantes bordelaises. Des usines vont démarrer et prospérer: chaussures, sellerie, habillement et ensuite métallurgie, mais aussi des activités sociales: un “Economat” pour les ouvriers, une “crèche industrielle” pour les tout-petits...

Dans la même rue (aujourd'hui rue Jenny Lepreux) une famille va tenir le haut du pavé (c'est une famille de

paveurs à l'origine)!, les DELAUX.

André DELAUX vit avec son père, sa mère et sa soeur, au “Bar-Tabacs Saint Augustin”. Nous sommes en 1900. La mère est une maîtresse femme qui fit construire plusieurs maisons: une pâtisserie, une boucherie, un salon de coiffure, etc...

En 1923, André épouse celle que tout le quartier a connue, respectée et aimée: Madame DELAUX qui préside et dynamise l'Amicale des Commerçants et se dévoue, discrètement mais efficacement;

Devant l'église toute neuve, comme la place est jolie avec ses bandes d'enfants rieurs qui jouent sous les réverbères auprès du presbytère, à l'ombre des acacias!

Mais il y a du monde et des structures pour s'occuper de toute cette jeunesse!

Dès 1858, les religieuses de Saint-Joseph ont créé un établissement pour elle dans l'ancien pavillon de chasse.

Ensuite, les Soeurs de Saint Vincent de Paul se sont installées rue de l'église et rue du Grand Maurian. Les plus anciens se souviennent avec émotion de Soeur BALARESQUE, de Soeur Antoinette, de soeur Catherine.

Leurs cornettes étaient partout, tellement elles étaient actives...

Les "garçons", eux, sont "Cœurs vaillants", "petits ou grands clercs", "scouts"...ou - mais ce n'est pas incompatible - membres du patronage "les Jeunes de Saint Augustin" et, sur les plans sportif et culturel, ils font briller les couleurs jaune et noir.

Ils viennent des écoles de Saint-Augustin, Flornoy et Emile Combes, d'Arlac et de la Glacière, du lycée Michel Montaigne ou des usines et des entreprises de Bordeaux.

Le quartier fait parler de lui, mais il n'est vraiment le quartier Saint-Augustin que depuis l'ouverture de l'église.

L'ÉGLISE

Dès 1861, les prospections commencent pour l'acquisition des terrains.

Finalement, ce sont messieurs LAPLACETTE et CHABANEIX qui offrent les terrains nécessaires à l'édification et les travaux peuvent démarrer en septembre 1867...mais il faut attendre dix années pour que les plans définitifs soient dressés et ce n'est que le 20 juin 1879 que ces plans

sont approuvés par le Préfet de la Gironde.

En même temps, la place de l'Eglise est créée à la suite d'alignements et de démolitions- aile sud du Grand Maurian- ce qui soulève de nombreuses protestations!

Le 27 juin 1880, l'église (inachevée) est livrée au culte mais ce n'est que provisoire.

En 1893, un incendie se déclare dans la sacristie.

C'est en 1894 que l'église Saint-Augustin est enfin ouverte à tous avec une belle cérémonie en présence du Maire de Bordeaux, Alfred DANÉY, de l'évêque Monseigneur LECOT, futur cardinal, et du premier curé, le Père GOURLIER.

En 1905 (loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat) des grilles sont installées tout autour de l'église.

Depuis, les grilles se sont rapprochées des murs, les arbres ont disparu, la place s'est modifiée, des autobus ont remplacé les tramways, les deux cafés WALETON et DELAUX ont fait place au Crédit Agricole, les commerces se sont transformés, l'entreprise CHABRAT a fermé, les écoles ont

grandi et évolué: Ecole FLORNOY en 1892, Collège Emile COMBES en 1969, Ecole Sainte-Monique qui a déménagé de l'allée des Peupliers à la rue Paul COURTEAULT ancienne rue d'ISLY, une salle des fêtes a été érigée avec suppression de ce qui subsistait du "Grand Maurian": le presbytère, le portail roman de la chapelle primitive, le commissariat de police... les religieuses ont quitté le quartier et le patronage des JSA est resté allée des Peupliers mais en s'agrandissant beaucoup pour faire face à toutes ses missions dont celles d'une "Maison de Quartier" et il occupe également l'Espace Loisirs de la rue Maître Jean.

Quant à l'église elle-même, elle a perdu son "Suisse à hallebarde", son "bedeau", sa chaire, ses prie-Dieu, son autel, quelques statues et son drapeau tricolore... Elle a connu d'autres aménagements: des grilles entourant l'autel, il en subsiste deux -l'alpha et l'oméga- de chaque côté, oeuvre d'Edmond COULANGE, père de Marcel et quelques unes devant les orgues, la statue de la Vierge a fait un déplacement de quelques mètres...

Enfin de belles orgues viennent de prendre place au fond de l'église et le récital d'inauguration fort réussi a été très aquitain: orgues de BORDEAUX, rénovées à PAU et sur lesquelles jouait

un virtuose basque, organiste de PERIGUEUX.

De Saint Augustin l'Africain

à Saint Augustin l'Aquitain...

B.E.CHIAMA



1908

LE CLERGÉ

Il n'est que juste de rendre hommage aux prêtres qui ont eu la paroisse en charge devant ce siècle.

GOURLIER (était en 1882 curé de la chapelle, après CAZENAVE)

LAMARQUE	de 1902 à 1925
RIZON	de 1925 à 1937
DECHARTRE	de 1937 à 1953
GAVE	de 1954 à 1976
GUILLON	de 1977 à 1981
ARANEDER	de 1981 à 1987
GOURAUD	depuis 1987

Et il est normal de citer également leurs vicaires qui eurent tant d'influence sur les paroissiens et , en particulier, sur les jeunes.

Ferrère-Cazade	1900-1903	d'Havé	1946-1947
Viallemonteil	1903-1910	Cantan	1947-1954
Maria	1910-1914	Seuve	1950
Milhac	1910-1911	Bos	1950-1954
Leuden	1911-1919	Viaud	1954-1965
Desclaux	1912-1919	de la Bretonnière	1954-1969
David	1914-1923	Roumégoux	1965-1975
Louhair	1919-1928	Irigoyen	1969-1973
Marceau	1927-1930	Bascoul	1976-1977
Moffre	1930-1934	Météreau	1977-1988
Caillon	1932-1935	Multrier	1985-1986
Cuménal	1935-1937	Grondona	1988-1990
Hible	1936-1937	Méjean	depuis 1986
Cadaugade	1937-1938		
Fau	1937-1943		
Teynie	1939-1942		
Lachaud	1943-1945		
Fabre	1944-1946		

(qui sera le premier curé de la paroisse Sainte Bernadette)

LES RELIGIEUSES

Les Sœurs de la Charité, Sœurs de Saint Vincent de Paul, ont tenu dans la paroisse et le quartier une place importante.

Elles étaient installées depuis 1885 au 62 de la Cité de l'Eglise Saint Augustin dans une résidence qui donnait aussi sur la rue du Grand Maurian. Jardin d'enfants, orphelinat, cantine pour ouvriers, divers enseignements tels que sténo-dactylographie, coupe et section technique, patronage de filles, catéchisme, ouvrir...

Voilà quelques unes des multiples activités de ces religieuses qui se prodiguaient également sur le terrain envers les personnes âgées, les malades et les plus déshérités.

Elles durent abandonner le quartier en 1953 et cinq mois plus tard une de leurs figures les plus connues, Sœur Antoinette, rendait son âme à Dieu.





1



3

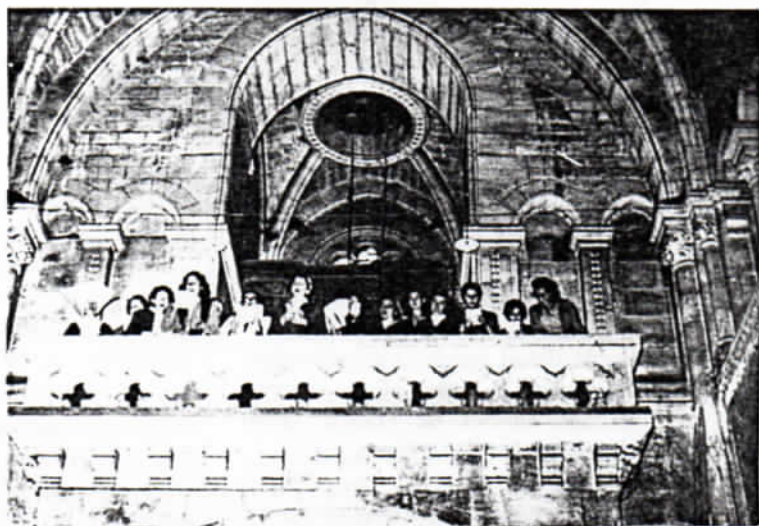


2

Autrefois...



4



5



6

- 1 - L'Abbé Haverlan et les petits chanteurs.
- 2 - Monsieur le bedeau marie sa fille.
- 3 - Le suisse et les scouts de France.
- 4 - Sœur Catherine à la kermesse.
- 5 - Chorale dans la tribune.
- 6 - Premiers communiant.

Souvenirs et témoignages

de Jean LABEYRIE

Ma grand-mère avait six ans le jour de l'inauguration de l'église.

Elle me disait souvent que son père, Jean DANEY, qui allait devenir "meilleur ouvrier de France" avait réalisé la toiture de l'église.

Est-ce vraiment celle-ci et sa charpente ou n'est-ce pas plutôt la reconstruction du toit de la sacristie qui a brûlé en 1893?

Les souvenirs se transmettent, se déforment et se perdent. Restent encore les souvenirs nostalgiques d'une grand-mère qui était lavandière en 1915 et qui rinçait le linge dans les lavoirs longeant le ruisseau "les Ontines" passant au Tondu.

Lettre de l'Abbé LATASTE,
Curé de Sainte-Croix.

"A Saint-Augustin, je fus enfant de chœur exemplaire!... du moins en régularité de par le soin de mes parents, de 1895 à 1899, au temps du Curé GOURLIER dont le père fut gendarme à PODENSAC.

Nous jouions dans la cour du presbytère, le premier patro. Je me souviens que l'Abbé LAHORE me fit

monter en balançoire avec lui; ce fut hardi, il me tardait de descendre...

Les réunions se tenaient dans la salle au fond de la cour, entre jardin et presbytère.

Les enfants de chœur s'ébattaient dans le pré entourant l'église.

Puis, je connus M. LAMARQUE, arrivé vers 1901.

Entré au "Petit Séminaire" à douze ans, je savais peu de choses de la vie paroissiale.

En 1906, application de la loi de séparation de l'église et de l'Etat, je restai trois mois auprès de l'Abbé VIALLEMONTEIL qui édifia la première salle du Patro, allée des Peupliers. Je l'aidai à construire le mur de ciment sur lequel reposait la charpente..."

d'Alice POUHEY, épouse BAUBRY

Les années 30, dans la rue non goudronnée, les hommes jouaient aux boules, les enfants à la balle et les femmes, assises sur le pas de leur porte, bavardaient...

Il y avait l'allumeur de réverbères, le marchand d'ail, le marchand de poireaux sauvages (les "baragnes"), le marchand de sardines... dont les appels retentissaient dans les rues.

Il y avait aussi, une fois par mois, la marchande de lait de chèvre avec son bidon sur sa bicyclette! Elle entrait dans les maisons, versait le lait à la demande, y ajoutait quelques gouttes de présure et du parfum de vanille.

Quel délicieux dessert pour le soir!

La rue Jenny LEPREUX était déjà très commerçante avec la charcuterie BEYRE, le cordonnier, le marchand de vin, Monsieur Joseph le coiffeur, etc...

Le bar DELAUX, ouvert dès cinq heures, servait les premiers cafés aux clients les plus matinaux qui attendaient le tram 12 ou 13. Le "wattman" les rappelait à l'ordre en appuyant sur un "champignon qui déclenchait une sonnerie.

Et les fêtes du quartier avec leurs manèges, leurs baraques et leur bal!

Et les concerts de la musique municipale!

Et l'ambiance joyeuse des "mois de Marie"!

Vraiment, un quartier de travailleurs qui savaient aussi se distraire.

de J.P. HUBERT

Au début des années trente, les mœurs de la société n'avaient pas cette liberté que nous connaissons, et l'Eglise - comme la société - restait très fidèle aux traditions et habitudes et n'évoluait que très lentement.

La messe de notre famille à Saint-Augustin était celle de huit heures, hiver comme été. Nous y partions ensemble de la maison, les enfants jamais à la traîne et mieux, marchant devant les parents. Nous nous placions très régulièrement vers le milieu de la nef centrale, côté gauche ou droit indifféremment, mais toujours le père se plaçait en bordure d'une allée. Il nous distribuait les pièces à remettre à la quête et acquittait lui-même le moment venu le prix des chaises auprès de la "chaisière" qui avait malgré son air quelque peu rébarbatif un petit sourire pour la famille.

Quand Hippolite, le sacristain, allumait les deux anges grandeur humaine qui encadraient le maître-autel de leurs flambeaux électriques, la messe pouvait commencer par les prières au bas de l'autel. L'homélie, sans artifice de sonorisation, tombait du haut de la chaire, et pendant toute la procession de la communion vers la sainte table, un harmonium soutenait un cantique,

toujours le même dont l'air est longtemps resté dans ma mémoire d'enfant comme un leitmotiv de pureté. Ce cantique était chanté par le groupe des enfants de Marie et des "bérêts blancs" regroupés près du chœur.

On ne s'attardait pas à la fin de la messe, et la famille revenait rapidement à la maison partager un petit déjeuner bien mérité, car les petits comme les grands étaient habitués à rester à jeun.

Le moment délicat survenait lorsque le père à table posait la question:

"qui peut me dire de quoi a parlé le curé aujourd'hui dans son sermon?.."

Chère Eglise,
chers souvenirs.

Je suis devenu par la suite enfant de chœur puis clerc de Saint-Augustin lorsqu'apparurent les aubes blanches à l'autel. Ce qui n'a pas changé, c'est le son tout à fait personnalisé de la cloche de notre clocher. Elle continue de rythmer notre vie en appelant les générations les unes après les autres à se rassembler pour vivre l'éternel de la mission.

de Marcel COULANGE

Depuis 1921, aujourd'hui voici soixante-treize ans que j'habite dans le quartier, dans la même maison. J'avais trois ans quand mes parents ont pris possession du 92 Cité Herman, à présent rue Caména d'Almeida.

Pour eux, quittant le quartier Saint - Michel, c'était le départ vers la campagne.

SAINT-AUGUSTIN, ce quartier à l'ouest de Bordeaux, le seul situé de l'autre côté des boulevards, avec l'ouverture sur Mérignac, ne disait-on pas "les landes d'Arlac"!

Il est vrai que, passant au Tondu, continuant vers Arlac, traversant la voie ferrée, apparaissait le terrain de tirs et manoeuvres militaires (le Luchey, moins utilisé de nos jours) et au-delà, à cette époque, la route longeait des bois et des prés où l'on pouvait voir paître le bétail. Ces années-là, presque chaque jour, les soldats partaient de la caserne Xaintrailles sur les boulevards et venaient crapahuter sur le terrain; ces gars la connaissaient cette route, elle ne leur paraissait pas longue, car ils la faisaient en chantant.

En passant au Tondu, combien de fois

j'ai vu au lavoir situé en face de l'école d'infirmières, les lavandières vêtues de leurs tabliers noirs, qui lavaient le linge tout en racontant des histoires...

Du côté de la voie rapide, je n'oublie pas la Maison Carrée qui se dresse toujours, étant sauvegardée par les Monuments de France; elle a bien souffert et a vu au fil des ans bien des changements autour d'elle.

Vers 1960, j'ai eu l'occasion d'y faire quelques petits travaux car la propriétaire, Madame GOUDAL, était une cliente. Elle occupait seulement une petite partie, le reste était à l'abandon, même la salle de spectacles avec son balcon n'était plus le reflet d'un souvenir d'une certaine époque. La propriété a été amputée pour laisser la place à la construction de résidences...

Sans plus m'éloigner, je reviens au centre de ce qui était le "Village Saint-Augustin", surtout entre les deux guerres.

La place avec son église, en face le presbytère avec son grand jardin que les enfants du catéchisme connaissaient bien. A côté, le logement du couple sacristain, puis le commissariat de police.

A l'époque, il n'y avait pas de bureau de poste, mais seulement une cabine de téléphone dans une boutique à l'entrée de la rue Flornoy devant l'école des filles. Cette boutique, tenue par Mademoiselle ESPINASSE, était achalandée en papeterie avec un rayon de confiserie très fréquenté par les écoliers passant quatre fois par jour devant la porte.

Souvenirs!!... mais tous les gens qui ont vécu ces soixante-dix dernières années ont les mêmes et ne peuvent que se répéter en disant qu'ils ont vu progressivement la vie du quartier changer.

A l'arrivée de mes parents au 92, il n'y avait pas d'eau dans la maison; mon père, en rentrant du travail, faisait la réserve pour le lendemain en allant la chercher à une fontaine allée des peupliers.

Au centre des quatre pièces, l'éclairage était au gaz. Il faut dire que très vite ils ont fait installer l'eau et l'éclairage électrique dans la maison.

Peu à peu également, dans les rues, les réverbères ont fait place à l'éclairage axial.

Dans la maison, l'équipement en appareils ménagers n'était pas encore

connu; c'est bien le réfrigérateur qui a fait le premier son apparition en prenant la place de la glacière.

Avec son attelage, le livreur passait et déposait le morceau de glace qu'on lui achetait dans un récipient devant la porte (il était recommandé de le rentrer avant qu'il ne fonde), mais c'étaient surtout les commerçants de la place -Madame DELAUX, le boucher, le charcutier, etc.- qu'il servait, ces derniers n'ayant pas encore de chambres froides.

Egalement, le confort, chaque foyer ne le possédait pas, pour pallier le manque de sanitaire, les "Douches" de la rue Philippe, rue Georges Leygues de nos jours, ouvraient toutes les fins de semaines.

Dans l'activité de tous les jours, les magasins ouvraient de très bonne heure pour accueillir les premiers clients, certains commerçants étant déjà allés prendre le café au "Bar Tabac DELAUX", ceux de la rue Jenny Lepreux et rue Flornoy, avec leur "salut, bonne journée"...

Etant sur la place, qui n'a pas vu partir après avoir chargé sa voiture hippomobile monsieur CHABAUDET tenant la charcuterie à côté de la Caisse d'Epargne, pour faire sa

tournée jusqu'au fond de Mérignac, imité par la suite par son successeur, Monsieur CHAUCHEAU, mais... avec un fourgon automobile !

Vu un autre attelage qui parcourait le quartier et au-delà, c'était le ferblantier-étameur DUCHEIN qui annonçait son passage au son d'une corne (c'était un pyrénéen). Son petit-fils Robert, un de mes amis, ancien des J.S.A. comme moi, habite toujours la maison du 55 rue de la Pelouse de Douet.

Ce sont des activités qui ont disparu; comment ne pas penser aussi aux "plumeuses" de volailles travaillant une partie de la nuit chez Monsieur FAU, grossiste aux "Capus", impasse Fadeuille (à présent rue Gouais Lanos).

Du côté du Grand Maurian, qui n'a pas senti l'odeur si particulière de torréfaction du café se faisant à l'extérieur de l'épicerie DUBRON, génération de père en fils.

Les années passant, voici celles de 1936 à 1939.

Je commence ma vie associative au Patro (je n'y ai pas fait de sport). Il est installé allée des Peupliers, dans l'ancienne scierie de Monsieur BRETTE, transférée ensuite cours

d'Ornano, il jouxte l'école Sainte-Monique et abrite à la plus grande joie des petits et des grands, le cinéma "CINECRAN" qui débute avec le cinéma muet!

Le directeur du Patro, à cette époque, est l'Abbé CAILLON;

Après l'Abbé CAILLON, c'est au tour de l'Abbé FAU, notre conseiller, que nous écoutions avec respect en essayant de mettre en pratique ses conseils.

En 1938, l'Abbé FAU organise un voyage de trois jours à LOURDES pour le pèlerinage des Patros du sud ouest. Ce voyage qui a été une réussite nous a bien marqués.

Des souvenirs du Patro de cette époque et de celles qui ont suivi sont décrits dans l'ouvrage "Le Jaune et le Noir" de Barthélémy CHIAMA.

Années 1939-1940 à 1945. Période difficile pour chacun et le Pays en général. Les plus anciens se rappellent, les plus jeunes en ont entendu parler !

Après le retour des uns et des autres, notre village reprend vie. L'Abbé DECHARTRE est toujours le curé de la paroisse. Sont toujours présentes en ma mémoire les nouvelles que j'ai reçues de lui en captivité, ainsi que celles de l'Abbé FAU et des copains du Patro.

En 1954, l'Abbé GAVE devient notre nouveau curé. Il prend possession de la paroisse avec des idées de transformations. Certains diront des idées "révolutionnaires". Avant de commencer ces travaux, il en parle aux fidèles. Les plus âgés pensent que cela va changer leurs habitudes. Faisant partie de la nouvelle génération, je suis de ceux qui sont pour le changement, si du moins cela va dans le bon sens, et j'y participe.

Tout d'abord, à l'entrée, le sas est supprimé pour faciliter le passage. Il est remplacé par la porte actuelle à deux vantaux.

Puis les grilles se trouvant entre les piliers séparant la nef centrale des nefs latérales sont enlevées.

La chaire et l'autel sont démolis puisque celui-ci va être remplacé par un nouveau, plus sobre, au milieu de l'intersection des travées.

Ce travail est conduit par monsieur AVINIEN, Architecte, qui s'était occupé de la construction de l'école paroissiale Sainte Monique, allée des Peupliers.

Des grilles en fer forgé sont confectionnées et posées autour de l'autel par mon père. Elles délimitent la Sainte Table au moment de la communion, car, à cette époque, on

communiait à genoux, les mains sous la nappe.

Entre temps, Monsieur le Curé a pensé ne plus faire mettre les tentures le long des piliers; d'ailleurs, elles commençaient à ne plus être en bon état. Les rouges destinées aux grandes fêtes liturgiques et les noires pour les obsèques (plus de sobriété et d'égalité dans la mort).

Le sacristain n'en était pas mécontent, ainsi que mon père qui l'aidait avec une grande échelle, ce qui n'était pas de tout repos.

Année 1959, j'ai entrepris la réfection de l'installation électrique, faite par portions, ne pouvant démonter l'ancienne installation et faire la nouvelle sans causer d'arrêt de lumière pour les offices. Les appliques et les lustres disposés un peu partout ont été remplacés par l'éclairage actuel, lampes réflecteurs placées sous les voûtes. Cela fait trente-cinq ans que cette installation n'a pas changé, agrémentée seulement par de nouveaux projecteurs dans le chœur.

Ce fut également, pendant des années, l'époque des kermesses paroissiales, idée de Monsieur le

Curé de rassembler tous les paroissiens un jour de fête au Parc des Soeurs de la rue Paul Courteault: vente de charité, jeux de foire et messe en plein air suivie d'un repas communautaire.

Un vif succès... sauf les jours de pluie, mais le moral était toujours bon pour les organisateurs.

Aucun nom ne peut être cité tant il y avait de participants et dont hélas, beaucoup nous ont quittés! Je veux seulement rendre hommage au dévouement inlassable de monsieur KHERES, mari de la Directrice de l'Ecole Sainte-Monique, pour les services rendus tant à la paroisse qu'à l'école.

Après que les Soeurs de Saint Vincent de Paul eurent abandonné le couvent en 1953 et que la rue Frantz SCHRADER eut été percée en aboutissant rue du Grand Maurian, une aile de l'immeuble fut expropriée pour ces travaux, tout en conservant le reste du couvent devenu local des J.S.A.

La Paroisse fit construire un immeuble rue Laplacette accueillant le patro des filles et servant de Maison des Oeuvres.

Dans la partie expropriée du couvent, outre le rez-de-chaussée, existait à l'étage une salle de réunion et de spectacles. C'était dans cette salle que les soeurs faisaient jouer les jeunes filles du Patro.

*En janvier 1939,
cela fait cinquante-cinq ans,
au cours d'une pastorale jouée par ces
jeunes filles,
un souvenir merveilleux, certainement le
plus beau,*

*je fis la connaissance de l'une d'elles,
elle avait dix-sept ans*

et devint mon épouse

*après ma captivité,
le 6 octobre 1945...*

Ma famille

Les parents CHIAMA et leurs quatre garçons ont vécu quarante ans à Saint-Augustin, de 1937 à 1977, au 113 rue du Grand Maurian, en proches voisins des religieuses, en animateurs des kermesses pour ma mère, de la conférence Saint Vincent de Paul pour mon père et des J.S.A. pour les quatre fils, qu'il s'agisse du sport ou du théâtre, sans oublier les enfants de chœur pour François et les petits chanteurs pour Jean...

C'est dire que je n'ai qu'à ouvrir ma boîte à souvenirs pour écrire sur le quartier.

Néanmoins, pour cette brochure, j'ai relu avec intérêt divers ouvrages qu'il est honnête de citer et consulté des notes dont je remercie les auteurs:

B. E. CHIAMA

- * Dix siècles de vie quotidienne à Bordeaux Albert RÈCHE
- * Les châteaux historiques et vinicoles de la Gironde Edouard GUILLON
- * Jenny LEPREUX et la Paroisse Saint-Augustin André CANTAN
- * Une pensée du quartier Saint-Augustin Les élèves de l'Ecole FLORNOY
- * Des notes rédigées par Jacques GARCIA
- * Des documents fournis par J. LABEYRIE, R. CLAMENS et J.C RÈCHE

OEUVRES ET ACTIONS

DÉPENDANT DE LA PAROISSE

Conférence de Saint Vincent de Paul et Vestiaire Paroissial

Service Evangélique des malades

Vie Montante

Catéchèse

Aumônerie des Collèges E. Combes et Parc Bourran

Scouts et guides de France

Mouvement Eucharistique des Jeunes

Action Catholique Générale des Femmes

Action Catholique (Milieu) Indépendant

Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement

Aide à Toute Détresse/Quart - Monde

Equipes de Liturgie, Art Floral liturgique

Groupes Bibliques

Légion de Marie

Equipes du Rosaire et Groupe du Chapelet

Oeuvre des Séminaires

An aerial photograph of a dense urban area, likely a city center, showing a complex network of streets and buildings. The image is in black and white. A prominent feature is a large, dark, irregularly shaped area in the lower-left quadrant, which appears to be a park or a large open space. The surrounding area is filled with a dense grid of buildings and streets. The overall appearance is that of a well-developed, urban environment.

1980

A.H. 11 — St-AUGUSTIN — Place de l'Eglise



1912

